

2

Explicit

Henri Schoon
orange pluri
St Paul
1899 (manus)

4

99-10
m de 10
net 9/2

lettre ouverte à Céline

150 rue de la Vierge
Paris
18/133

Monsieur,

Après tous les articles qui vous ont été consacrés et le torrent d'enthousiasme qui s'est déchaîné autour de votre livre, je ne me permettais pas de venir vous écrire si je n'avais pu certainement ainsi ce livre avant le déchaînement de cet enthousiasme. Et ainsi sans que je sache par moi-même combien il peut être doux au cœur de recevoir un mot qui vienne vraiment du cœur.

Je ne lis plus guère les ouvrages de nos contemporains: ils manquent par trop d'humanité et il y a un danger à faire que de perdre son temps avec eux. C'est par un grand hasard - et grâce à une feuille - que je me suis embarqué dans votre livre. J'ai d'abord été un peu déconcerté par le ton de journal d'avant-garde

(voir ardo)

2
que, malgré de faibles beautés, me semblait avoir toute
le début. Et puis, à partir du moment où l'on sent
que cette atmosphère de cave n'a rien de factice, que
celui qui s'y débat est un homme véritable et qu'il
n'en a rien souffert, alors votre livre ne m'a plus paru
un livre comme les autres; mais, par rapport aux autres
livres, ce fut l'Opéra de quat'sous et par rapport aux
autres films: une prodigieuse copie de l'homme
livré à lui-même et aux autres. Une des rares œuvres avec
ce film et quelques musiques de Kurt Weill qui donne
l'impression du style propre à notre temps, un style
plus profondément vivant, humain et douloureux
que tout ce que nous avons connu jusqu'à présent. Cela,
d'un point de vue esthétique. Mais la faiblesse de
votre ouvrage c'est que s'il arrive à créer cette
esthétique nouvelle c'est avec une apparence
indifférence à toute esthétique. Un reproche pourtant:
à la lecture de passages où vous racontez les ~~ses~~ relations
de votre héros avec le 82 Baryton et écrite dans une
autre forme que les 500 autres pages, j. veux dire dans
une forme moins ^{argotique} ~~populaire~~: les phrases en sont correctes
et c'est au point que l'accent traînant du reste du
livre, on se demande à ce moment s'il n'est pas
du procédé. Il y a là, j'en suis sûr, un des aspects intéressants
un peu pénible que vous n'êtes pas dans avoir remarqué:
le pauvre bougre du reste du livre devient soudain

un bourgeois qui parle comme tout le monde a vant³
de valser en le pauvre bourgeois du début. mais c'est
un détail dans qui ne s'en fera pas que celui qui n'
particulièrement attentif à votre forme. Il n'empêche
pas celui lui-même d'être emporté dans le prodigieux
tourbillon que vous avez créé. Sous une forme de
journal très simple vous avez si bien réussi à faire
l'histoire de la misère humaine qu'on est honnête
d'écrire comme on écrit et que toute intelligence
critique semble, auprès de votre puissance, misérable
et ridicule.

Si vous êtes enfin, après avoir laissé tant de jours
passer sans vous faire connaître l'impression profonde
que j'ai ressentie en vous lire, c'est que je tenais à
~~écrire~~ ^{savoir si} cette impression durerait aussi vive qu'aux
premiers jours. Elle dure si bien qu'il me semble
impossible d'écrire à présent comme j'écrivais avant
d'avoir lu votre livre. Cette mise au jour, ~~si elle~~
~~est~~ ~~de~~ d'un univers si sombre, cette fabuleuse
révélation de la nuit où se débattaient et souffraient
tous ceux qui sont aux prises avec la misère
partielle d'un monde, non seulement nous fait honte de
ne pas nous occuper davantage de cette misère, mais
nous transforme au point de nous dépayser de
nous mêmes et de nous donner le dégoût de notre
confort, si misérable ~~qu'il~~ ~~est~~. ce confort. c'est pour cela
non au bout

que je tenais à vous remercier : vous êtes un de ceux
qui nous interdisez la tranquillité.

J'ajoutai aussi qu'après avoir eu l'impression que
vous haïssez tous les états, je me suis aperçu que ce dont
vous souffrez au contraire - tant et si grand est au cœur
des états - c'est qu'il ne soit pas plus grand en core et
qu'il reste impuissant à sauver ceux dont vous

connaissiez pourtant tous les torts. Cette
impossibilité d'être utile à qui que ce soit, voilà une
des plus grandes leçons de votre livre; et qui pousse au
délire notre défaut de nous mêmes. Il faut, je crois,
que vous ayez beaucoup souffert pour ~~avoir~~ être
capable de nous convaincre à un si grand amour.

Mais si l'une des raisons de la faiblesse de votre oeuvre
est votre parfaite absence de complaisance à son propre

et soit, en raison même de votre certitude que tout

arrivera et va, qu'il n'y a rien à faire que de
poursuivre le voyage sans s'arrêter et jusqu'au bout,

si ce constant désespoir qui vous force à marcher et
à pleurer en marchant nous transporte enfin

hors des mœurs féeriques mais artificielles où nos
"grands" romanciers d'aujourd'hui (à ce que

~~disent leurs lecteurs dont je ne suis pas...)~~ nous ^{les} enferment
c'est que cette absence de complaisance à tout prix,

l'éprouve d'abord par vous même. Une vertébrale
réputation à la mesure de votre état, à cette mesure

vous fait vous sentir le pain de tous les malheureux

qui c'est par là j. croi que, tout en n'aimant que
les autres ou l'amour de Dieu et des êtres, et exalté,
j'ai pu être sensible à votre œuvre ou Dieu ne paraît
pas et de où l'humanité humaine est seule perdue.
Parce que je vous ai senti plus misérable encore de
votre incapacité à vous sacrifier totalement, de
de l'incapacité où est tout homme à se sacrifier pour
un empayon de misère, que souffrant de vos propres
misères mêmes.

quelque chose, sans le savoir, vous avez subi un violencement René d'Amor

Et j'ai me demandait un jour, parce que j'ai lui
dit le sens même de la spiritualité, quel autre
aujourd'hui, en dehors des catholiques, me paraissait
donner de cette spiritualité que j'ai lui dit. Je ne
vous avais pas encore eu sans moi j'aurais cité votre
nom. Et j. pense q. même que c'est votre intense propre
spiritualité qui a été, a dominé, le N.R.F.
à refuser votre œuvre. Car il est bien curieux de constater
que les autres mêmes catholiques de cette maison sont
étrangers à la spiritualité vraie; comme si il y avait
entre ^{elles} une incompatibilité absolue.

Pour moi, hélas, qui n'avais connu que cette
lettre que pour vous rendre ce bien que vous m'avez
gracieusement fait, je vous prie de croire à ma durable
reconnaissance car j. vous ~~l'aurais~~ l'avoue: peu d'autres -
même chrétiens - m'ont autant que vous persuadé
de la réalité de Dieu par l'Amour, et de l'
inhospitalité d'un monde sans espérance et sans Amour.
Je suis à vous paternellement dans le Christ